



PARTIR

ARRIVER

RESTER

**Cinq portraits de jeunes
originaires d'Afghanistan,
de Syrie, d'Irak, de Turquie
et d'Érythrée.**

AVANT-PROPOS

Les portraits présentés ici proviennent d'interviews de cinq jeunes en provenance d'Afghanistan, de Syrie, d'Irak, de Turquie et d'Érythrée. Ils/elles nous ont confié avec sincérité et confiance un aperçu de leur vie. Leurs histoires reposent sur des événements réels. Nous tenons à remercier chaleureusement Ali, Nidal, Rana, Serivan et Solomon.

SOMMAIRE

- 4 ALI (Afghanistan)
- 12 NIDAL (Syrie)
- 20 RANA (Irak)
- 28 SERIVAN (Turquie)
- 36 SOLOMON (Érythrée)
- 44 CARTE DES PAYS

PARTIR

ARRIVER

RESTER



Ali (Afghanistan)



but

- santé, faire un apprentissage, travailler de manière indépendante
- mon propre salaire, aider ma mère et mon père

BIOGRAPHIE

Ali a grandi dans le nord de l'Afghanistan. Il vivait avec ses parents et ses trois jeunes frères dans un village d'environ 30 familles situé près de la ville de Kunduz. Son père y tenait un petit magasin d'alimentation. Ali allait à l'école et aidait son père au magasin.

Peu à peu, la vie au village est devenue dangereuse : les Talibans sont arrivés, exigeant que les personnes du village leur donnent de l'argent pour l'achat d'armes, faute de quoi ils emmèneraient un jeune homme qui combattait à leurs côtés. Le père d'Ali n'a pas voulu se soumettre à leurs conditions. Pour éviter que son fils rejoigne les rangs des Talibans, il lui a donné de l'argent pour qu'il quitte l'Afghanistan. Ali a pris la dangereuse route de l'exil seul, à l'âge de 15 ans. Après avoir rejoint la Grèce avec l'aide d'un passeur, il a poursuivi son voyage jusqu'en Suisse.

Ali ne savait rien de la Suisse à part qu'elle est célèbre pour ses montres. Il y vit depuis maintenant bientôt deux ans, logé dans un centre pour requérant-e-s d'asile avec d'autres jeunes mineur-e-s. Ali a commencé par apprendre l'allemand avant de pouvoir être scolarisé. Il fait aujourd'hui un apprentissage d'électricien dont il est très satisfait. Selon lui, il n'aurait pas pu suivre une telle formation en Afghanistan. Ali s'efforce d'être ponctuel, car il lui semble que c'est important dans la culture suisse.

Le week-end, Ali s'accorde des grasses matinées, fait de la natation ou joue au ping-pong dans le centre pour jeunes. Le soir, il sort parfois danser avec des amis. Il a aussi commencé à écrire un livre sur ce qu'il a vécu.

Ali pense souvent à sa famille, qui lui manque. Dans les années 1960, l'Afghanistan était un peu comme la Suisse : il y avait des bus, des tramways, des trains, les filles pouvaient aller à l'école et les femmes travailler. Puis il y a eu la guerre, qui dure encore aujourd'hui. Ali ne s'imagine pas retourner en Afghanistan. Il a certes le mal du pays, mais la situation là-bas n'est pas sûre. Pour ce qui est de l'avenir, Ali espère rester en bonne santé et terminer son apprentissage afin de gagner sa vie. Il est très reconnaissant à l'État suisse de prendre en charge sa formation et son assurance-maladie. Malheureusement, la Suisse ne subviendra pas toujours à ses besoins... C'est pourquoi il veut travailler et fonder une famille.

TÉMOIGNAGE CONCERNANT L'ARRIVÉE EN SUISSE

J'ai quitté mon pays quand j'avais 15 ans. [...] Je suis arrivé en Suisse le jour de mon 16e anniversaire. Un policier m'a donné à boire et à manger. Je suis resté trois jours en prison parce que je n'avais pas de papiers. Puis, j'ai déposé une demande d'asile et on m'a orienté vers le centre d'enregistrement et de procédure de Kreuzlingen. J'y suis resté une semaine et demie, après quoi j'ai rejoint le centre Lilienberg pour requérants d'asile mineurs non accompagnés, où je suis resté six mois et demi. Enfin, on m'a transféré vers un centre pour réfugiés à Zurich, où je vis encore aujourd'hui. J'ai un permis F¹. [...]

Pourquoi j'ai fui mon pays ? Au début, les Talibans voulaient m'enrôler comme soldat. Ils ont laissé aux familles deux semaines pour réunir de quoi acheter 20 armes. En l'absence de cette somme, ils emmèneraient un jeune qui combattrait à leurs côtés. Mon père m'a dit : « Je ne veux ni que les Talibans t'emmènent, ni leur donner de l'argent. » Mon père tenait le seul magasin au village, ça permettait à notre famille de vivre. Nous avons déménagé, nous nous sommes installés en ville. Mais les Talibans sont revenus. Mon père a alors cédé son magasin, m'a donné de l'argent et m'a dit de partir, pour que je sois en sécurité. Je me suis rendu à la gare à quatre heures du matin. J'ai pris un bus jusqu'à la capitale, Kaboul. J'ai voyagé seul, sans mes parents, j'étais tout seul avec Dieu. [...] À Kaboul, on m'a donné les coordonnées d'un passeur. Je lui ai donné de l'argent pour qu'il me fasse passer en Grèce. Je pensais tout le temps à ma famille qui n'avait plus rien. [...] De Grèce, j'ai fait le trajet jusqu'en Suisse, tout seul. Ça a duré en tout 84 jours. Dans le bateau entre la Turquie et la Grèce, ça a été vraiment affreux. Nous étions 48. Le passeur nous avait donné un moteur pour le bateau, mais il n'était pas très puissant. Chacun de nous avait payé 1000 dollars ! Le moteur n'avait pas dû coûter plus de 800 dollars. Après avoir effectué la moitié de la traversée, nous nous sommes rendu compte qu'il n'y avait plus d'essence. Nous avons jeté le moteur par-dessus bord et avons rejoint la côte en pagayant avec nos mains. Nous avons passé 24 heures en pleine mer sans moteur. Quand nous avons atteint la terre ferme, [...]

¹ Permis F: Livret pour étrangers/ères admis-e-s provisoirement. Les personnes admises à titre provisoire sont des personnes qui font l'objet d'une décision de renvoi de Suisse mais pour lesquelles l'exécution du renvoi se révélerait illicite (violation du droit international public), inexigible (mise en danger concrète de l'étranger/ère) ou matériellement impossible (pour des motifs techniques d'exécution). L'admission provisoire peut être prononcée pour une durée de douze mois. Le canton de séjour peut en prolonger la durée, à chaque fois pour douze mois.

une femme m'a donné un miroir. Je me suis regardé et j'ai pensé : ce n'est pas moi ! J'étais effondré, je n'arrêtais pas de pleurer... Tout mon corps était blanc, comme vidé de son sang. C'était l'effet de la peur...

DÉCLARATION CONCERNANT LES OBJETS

Cette veste est mon objet d'Afghanistan. Elle a deux ou trois trous. Mon père me l'a donnée et m'a dit « Garde-la ! » C'est la seule chose qui me reste de mon père et je n'ai rien de ma mère. Parfois, je pleure à côté de cette veste. J'ai même dormi quelques jours en la portant. Je ne l'ai encore jamais lavée, car elle porte l'odeur de mon père.

Comme objet d'ici, j'ai choisi mes objectifs. Je sais, ce n'est pas un objet, mais c'est important pour moi. Je veux atteindre mes objectifs en Suisse. Une vie saine et plus facile, la sécurité sans stress, avec des personnes qui vous aident au lieu de faire n'importe quoi.

UN NOUVEAU DÉPART

Mes parents et mes frères et sœurs me manquent. L'école aussi me manque. [...] Je n'ai pas pu aller au gymnase ici à cause de l'allemand. [...] Je rentrerais volontiers en Afghanistan si j'y avais un avenir, si je pouvais y travailler et fonder une famille. Là-bas, on ne sait jamais ce qui va se passer dans une minute ou une heure.

Je suis très satisfait de ma vie en Suisse. J'ai appris la langue, je suis allé à l'école, je suis toujours ponctuel et j'ai trouvé une place d'apprentissage comme électricien. Je suis content parce que quand j'aurai bouclé mon apprentissage, je pourrai travailler. Peut-être même que je deviendrai père de famille. [...] Je me suis fixé des objectifs ici et je dois les atteindre. En ce moment, je vis dans un centre d'hébergement pour requérants d'asile. Il s'agit d'une grande halle où vivent 250 personnes. Elle est remplie de containers en bois qui sont autant de petites chambres pour quatre personnes. Dans le mien, nous sommes un Kurde et trois Afghans. Tous des jeunes de moins de 18 ans. Il n'y a aucune prise de courant. On se partage la salle de bain et la cuisine, où je peux recharger mon mobile. Quand je veux dormir, je dois toujours porter des écouteurs et me couvrir

les yeux car les autres sont encore éveillés. Ils jouent sur leur mobile. [...] On se dispute sans arrêt. Je cuisine pour moi tout seul. [...]. S'il y a assez pour plusieurs, j'invite les autres à partager mon repas. [...]

Je connais beaucoup de jeunes maintenant, de Suisse ou d'ailleurs, qui ne parlent pas ma langue maternelle. J'ai plein de contacts. La semaine dernière, par exemple, nous sommes allés à plusieurs à la piscine. [...] Je remercie les éducateurs du centre de quartier pour jeunes d'Oerlikon, où j'ai fait la connaissance d'un grand nombre de Suisses. L'entrée est gratuite. On peut venir y jouer au ping-pong ou au billard. Il y a aussi une discothèque. [...] Tous ces contacts m'ont beaucoup aidé à apprendre l'allemand. [...] Ici en Suisse, il y a la démocratie, les hommes et les femmes ont les mêmes droits. Tout le monde est en sécurité, tout le monde vit bien, tout le monde a des objectifs. Lorsque je traverse la rue ici, je suis sûr que personne [...] ne va me menacer avec une arme. Pas d'État islamique ni d'explosions. Je me suis dit, il y a tout ce qu'il faut pour vivre et apprendre ici. [...] Ici, je suis en parfaite sécurité. [...]

Ce qui m'importe le plus, c'est ma santé et ensuite de réussir mon apprentissage. [...] Sans travail ni argent, impossible de fonder une famille.

DÉCLARATION SUR : PRÉJUGÉS, DIABOLISATION, DISCRIMINATION

Les réfugiés ne sont pas tous pareils. [...] Les doigts de la main sont différents les uns des autres, c'est pareil avec nous Afghans. Il y a des gens qui ne font que dormir, qui ne veulent pas travailler et qui se contentent de percevoir l'aide sociale chaque mois. Je ne trouve pas ça normal. [...] Les gens qui n'ont encore jamais parlé avec un réfugié ont parfois des préjugés. Ceux qui ont des contacts avec les réfugiés savent que les réfugiés sont des gens sympathiques. [...]

Un jour, on a joué au football, j'étais gardien de but [...]. Quelqu'un plaçait des frappes très puissantes, mais j'ai réussi à attraper le ballon à chaque fois. Il est venu vers moi et m'a craché au visage. Après, il m'a sorti : « Tu es un requérant d'asile, un étranger, un réfugié ! Retourne dans ton pays, qu'est-ce que tu fous là ? Fils de pute ! » [...] On était seulement quatre et ils étaient huit, peut-être dix. [...] Pas facile à vivre, mais je n'y pense pas tous les jours. Peut-être qu'il est fier de ses paroles. Qu'à cela ne tienne, je vais bientôt commencer mon apprentissage, et ensuite, c'est moi qui me fichera de lui.

QUESTIONNAIRE

As-tu une série préférée ? Si non, qu'est-ce que tu aimes regarder ?

J'aime bien les documentaires.

Quelle est ta musique préférée ?

J'écoute du rap et de la musique anglaise. J'adore aussi ce qui passe quand le FC Zurich joue, que tout le monde se met à chanter dans le stade.

As-tu un plat préféré ? Si oui, lequel ?

J'aime bien le fromage ou la viande accompagnée de riz. Je ne mange pas de porc, mais je bois parfois de l'alcool. Je suis musulman certes, mais on ne peut pas être parfait...

Qu'aimes-tu faire avec tes amis ?

Pendant mon temps libre, je joue au football ou au ping-pong. J'aime bien aussi aller danser, quand mes amis ont le temps.

Quelle est ton activité / occupation préférée ?

Le plus important pour moi, c'est de franchir des étapes pour atteindre mon objectif. [...] J'aime bien aussi jouer au football.

Qu'est-ce qui te rend heureux / heureuse ?

De pouvoir travailler et gagner de l'argent. Et aussi de pouvoir aider mes parents. Je suis vraiment heureux quand j'entends mon père déclarer « aujourd'hui, nous avons mangé de la viande ».

Qu'est-ce que tu détestes ?

Les conflits.

Ton souhait serait...

De devenir père. J'aimerais fonder une famille, avoir un enfant respectueux des autres. Mon vœu serait aussi d'avoir mes parents avec moi.

PROFIL DES PAYS : AFGHANISTAN

Depuis plus de 30 ans, l'Afghanistan est l'un des pays d'où part le plus grand nombre de réfugié-e-s.

En 1978, des groupes de combattants afghans (moudjahidines) renversent le régime communiste du président Mohammad Daoud. C'est le début d'une guerre civile qui durera dix ans et qui opposera aussi l'Union soviétique, qui soutient le gouvernement, et les États-Unis, qui soutiennent les moudjahidines avec l'aide notamment du Pakistan. En 1992, les groupements armés antigouvernementaux prennent le contrôle du pays et proclament l'État islamique d'Afghanistan. Dans les années qui suivent, les Talibans, groupe islamique radical, conquièrent peu à peu les différentes provinces du pays.

Pour une grande partie de la population, notamment les femmes, commence alors une période de répressions brutales, qui provoque beaucoup de souffrances et coûtera de nombreuses vies. En réaction aux attentats du 11 septembre 2001, une coalition d'États emmenée par les États-Unis et le Royaume-Uni engage une offensive armée en Afghanistan dans le but de renverser le régime des Talibans. L'adoption de la nouvelle Constitution en 2004 permet l'organisation des premières élections démocratiques : les citoyen-ne-s afghan-e-s élisent leurs représentant-e-s au Parlement et leur président. Après le retrait des troupes de la coalition internationale fin 2014, la situation sécuritaire se dégrade dans de nombreuses régions. L'absence de sécurité et la terreur exercée sur la population par des groupes islamistes tels que les Talibans expliquent pourquoi un grand nombre d'Afghan-e-s fuient leur pays. La grande majorité des Afghan-e-s contraint-e-s à l'exil se réfugient en Iran et au Pakistan.

Informations complémentaires :

<https://www.osar.ch/pays-dorigine/moyen-orient-asie-centrale/afghanistan.html>

<https://www.eda.admin.ch/deza/fr/home/pays/hindu-kush/afghanistan.html>

<http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/dossiers-pays/afghanistan/presentation-de-l-afghanistan/>

<https://www.afghanistan-demain.org/invasion-sovietique-et-guerre-civile>

<https://www.ritimo.org/Que-fuient-les-refugies-afghans>

PARTIR

ARRIVER

RESTER



Nidal (Syrie)



BIOGRAPHIE

Nidal a grandi à Homs, en Syrie, où il vivait avec sa famille. Aîné de six enfants, il a trois frères et deux sœurs. À Homs, il allait au lycée. En 2012, lorsqu'il a passé son baccalauréat, cela faisait déjà un an que la guerre civile sévissait. Sa ville était bombardée quotidiennement. Malgré cela, il a continué à aller en cours. Nidal a souvent participé à des manifestations contre le gouvernement, même lorsque c'était interdit. Sa mère avait très peur pour lui. Mais Nidal ne pouvait pas rester à la maison pendant que d'autres manifestaient pour la liberté. Un jour, son père a été arrêté et emprisonné sans raison. C'est à Nidal qu'il est revenu de s'occuper de la famille, alors qu'il n'avait que 18 ans : il a cessé d'aller à l'université, a commencé à travailler et a essayé de retrouver son père. Celui-ci a été remis en liberté au bout de quatre mois, après le paiement d'une importante somme d'argent. La famille a alors fui au Liban, dans le but de rejoindre la Turquie. Sélectionnée par le HCR pour bénéficier d'une aide, elle a intégré un programme de réinstallation dans un pays tiers. À leur arrivée en Suisse, tous les membres de la famille ont reçu le statut de réfugié-e.

Nidal est arrivé en Suisse le 9 septembre 2014. La famille s'est rapidement vue attribuer un logement. Nidal voulait étudier mais son conseiller lui a signifié que cela n'était pas possible. En jouant au football, il a fait la connaissance de Monsieur Jost, un Suisse, qui l'a beaucoup aidé, lui et ses sœurs. Nidal a ainsi rapidement progressé en allemand et réussi à obtenir l'examen de niveau C1 en sept mois. À l'automne 2017, il a commencé des études dans le domaine des techniques médicales. Selon lui, cela n'aurait pas été possible sans l'aide de Monsieur Jost.

En Syrie, Nidal menait une vie tranquille d'adolescent : il écoutait de la musique, jouait au football et sortait avec ses amis. Il voulait faire des études de médecine et gagner de l'argent, mener une vie agréable. Au vu des événements en Syrie, sa priorité n'est plus de gagner de l'argent : il veut faire bouger les choses, pour que les conditions s'arrangent pour toutes et tous. Les Syriens, dit-il, ont beaucoup perdu à cause de la guerre, mais pas leurs rêves.

TÉMOIGNAGE CONCERNANT L'ARRIVÉE EN SUISSE

Ils avaient embarqué mon père, on ne savait pas pourquoi. J'avais 18 ans, j'étais encore si jeune. Il m'a fallu soudain m'occuper de ma famille : j'ai arrêté les études et j'ai commencé à travailler. Et bien sûr, je suis parti à la recherche de mon père. [...] Les troupes gouvernementales l'avaient emprisonné. Au bout de quatre mois, il a été relâché. Nous avons dû payer une grosse somme d'argent pour qu'il soit libéré. Le jour où j'ai pu enfin lui parler – c'était un mercredi – c'était comme dans un rêve. [...] Mon père avait été régulièrement battu, il avait perdu 30 kg. [...] Nous avons alors fui au Liban. Quand nous y sommes arrivés, j'ai vraiment été soulagé. [...] Un de mes oncles vit là-bas, nous sommes allés chez lui. [...] Notre objectif, c'était de passer en Turquie. Mais mon père était malade et mon oncle a absolument voulu qu'il voie un médecin. Le médecin nous a dit qu'il avait besoin d'un papier du HCR pour le soigner. Nous avons alors été au HCR, nous avons attendu 6 ou 7 heures. Quand ils ont vu dans quel état se trouvait mon père, ils nous ont immédiatement accordé un entretien. Normalement, il faut patienter un ou deux mois. La dame qui nous a reçus nous a écoutés. Nous avons peur et n'avons pas tout raconté. Nous pensions que quelqu'un de la milice d'Assad ou du Hezbollah allait venir. Nous avons peur comme en Syrie. Puis j'ai tout débâillé. Mon père ne le voulait pas, mais j'ai tout raconté. À la fin, la dame a dit qu'elle allait nous envoyer en Europe. Nous n'y avons pas cru. Mais au bout d'une semaine, ils nous ont à nouveau convoqués. Nous avons encore patienté un mois, puis il y a eu un autre entretien. Nous ne savions alors pas où ils voulaient nous envoyer. [...] Dans l'intervalle, j'ai travaillé. Mes collègues étaient assez désagréables avec moi, je pleurais tous les jours. En Syrie, j'étais étudiant, et là nous n'avions plus rien. Nous devons tous travailler, sauf mon père, qui ne pouvait pas. Au bout de dix mois, nous avons appris que nous allions partir pour la Suisse. Nous avons passé une nouvelle série d'entretiens. Puis nous avons reçu nos visas. C'était comme un rêve. Nous sommes arrivés en Suisse le 9 septembre 2014. Nous avons passé 10 jours dans un centre d'accueil à Altstätten puis un mois et demi dans un centre de transit à Stein am Rhein. Après ça, on nous a attribué un logement à Schaffhouse. [...] Nous avons une meilleure situation que les autres. Comme nous avons bénéficié du programme de réinstallation, nous sommes arrivés en Suisse avec le statut de réfugié. Nous

avons donc déjà un permis B². Nous avons été l'une des premières familles à bénéficier de la réinstallation en Suisse. Nous avons eu de la chance.

DÉCLARATION CONCERNANT LES OBJETS

Comme objet de Syrie, j'ai choisi mon écharpe verte. Chez nous, le vert est la couleur de la liberté. En effet, le vert évoque les arbres et la nature, qui sont synonymes de liberté. En Syrie, nous avons manifesté pour la liberté. J'ai toujours participé à ces manifestations. Ma mère ne voulait pas que j'y aille, elle a beaucoup pleuré. C'était dangereux et elle s'est fait du souci pour moi. Je lui ai dit que je ne pouvais pas rester à la maison et étudier pendant que les autres se faisaient tuer. Mon meilleur ami a été abattu lors d'une manifestation. [...] Je suis le dernier à l'avoir vu. [...] Il a été tué alors qu'il n'avait que 17 ans.

Comme objet d'ici, j'ai choisi mon sac à dos. Je l'ai acheté ici en Suisse et je l'ai toujours avec moi. J'y glisse toujours une veste, de l'eau, des livres et, bien sûr, mon gel pour les cheveux. Mon sac à dos contient la moitié de ma vie.

UN NOUVEAU DÉPART

Puis on est arrivé, en sécurité. J'ai dit au conseiller du service social que je voulais étudier. Il a envoyé mes diplômes à Berne. Lors de notre rencontre suivante, il m'a dit que ma maturité n'était pas reconnue et que je devais suivre un apprentissage. Je l'ai cru. Je lui ai expliqué que je souhaitais apprendre l'allemand au plus vite. Les cours que j'ai suivis étaient trop faciles pour moi. Franchement, certains jeunes étaient vraiment nuls. Je ne voudrais pas me vanter, mais j'ai une maturité et j'étais mieux formé qu'eux. Je suis allé à l'école chaque jour de 8h00 à 17h00 et je n'ai pas appris grand-chose de nouveau. J'ai perdu mon temps. [...] Lorsque je suis arrivé en Suisse, je voulais étudier et j'étais très motivé. Malheureusement, ma motivation s'est ensuite réduite comme peau de chagrin. [...]

² Permis B: Quand une personne obtient l'asile en Suisse, elle est reconnue comme personne réfugiée. Les réfugié-e-s reconnu-e-s peuvent rester en Suisse. Ils/elles ont les mêmes droits et les mêmes devoirs que les Suisses et Suissesses.

C'est alors que j'ai connu Jost, un Suisse. Il est ingénieur en génie mécanique. Il m'a écouté et m'a dit qu'il allait m'aider. [...] Nous sommes allés à la journée d'information à l'université. Le gars de l'université m'a dit que j'avais uniquement besoin de leur présenter une preuve d'admission aux études et de passer l'examen de niveau C1 en allemand. Il était agacé et il est venu avec moi pour parler à mon conseiller et faire en sorte que le service social me paie une bonne école de langue pour que j'apprenne rapidement l'allemand.

J'ai connu Jost sur le terrain de foot. Mon petit frère joue avec son fils. [...] C'est quelqu'un de très important pour moi, sans lui rien ne serait arrivé. Il m'a beaucoup aidé. Les cours de langues se sont enchainés rapidement. [...] Il faut de la chance dans la vie. Quand on sait ce qu'on veut et qu'on poursuit un objectif, on rencontre forcément quelqu'un qui va vous aider. Si je veux une Lamborghini mais que je reste assis chez moi, je ne risque pas d'obtenir quoi que ce soit. Quand on veut quelque chose et qu'on persévère, on finit par y arriver. [...] J'ai atteint la première étape de mon objectif. [...] Je ne sais pas très bien comment ça va se passer avec les études au début. Jost m'a dit que j'y arriverais. Il m'a motivé. Sans lui, je ne serais pas là. Il a vraiment changé ma vie. [...]

La vie était belle en Syrie. J'étais un jeune comme un autre, qui écoute de la musique et s'intéresse aux filles. Je jouais au football et je sortais avec mes amis. Les choses sont différentes maintenant. Je sais ce que c'est que de vivre. L'argent n'est plus important pour moi. En ce moment, je n'écoute plus de musique et je n'ai plus le temps de jouer au football. La priorité, en ce moment, c'est mes études. Il ne me reste plus grand-chose de la légèreté de mon enfance. Je veux atteindre quelque chose, je veux étudier. Je veux montrer aux autres que nous sommes des gens corrects. Nous sommes en guerre, nous avons beaucoup perdu, mais pas nos rêves.

DÉCLARATION SUR : PRÉJUGÉS, DIABOLISATION, DISCRIMINATION

On me demande souvent d'où je viens. Et quand je réponds « de Syrie », la question qui suit est « Pourquoi as-tu un iPhone ? ». Alors, comme ça, un Syrien n'aurait pas le droit d'avoir un iPhone ? Steve Jobs avait des origines syriennes, son père venait de Homs. On me demande aussi pourquoi j'ai la peau aussi claire, et si on mange du chocolat en Syrie. Beaucoup de gens lisent ici, je trouve ça super. Mais que peuvent-ils bien lire pour penser que la Syrie est un pays sans culture ?

Nous ne sommes pas venus en Suisse pour la beauté du pays. Je préfère la Syrie à la Suisse. Si j'avais eu le choix, je ne l'aurais jamais quittée, jamais. Alep est l'une des plus anciennes cités au monde.

QUESTIONNAIRE

As-tu une série préférée ? Si non, qu'est-ce que tu aimes regarder ?

J'aime bien regarder des séries turques.

Quelle est ta musique préférée ?

Avant la guerre, j'écoutais souvent Enrique Iglesias et de la musique arabe. J'aimais bien aussi Miramar, c'est très calme comme musique.

As-tu un plat préféré ? Si oui, lequel ?

J'aime tout ! Ma mère me dit parfois : « Nidal, dis-moi ce que tu préfères manger ! ». Mais j'aime tout.

Qu'aimes-tu faire avec tes amis ?

En Syrie, j'aimais bien jouer au football, j'allais souvent au café avec des amis pour regarder les matchs. Mon équipe favorite est le Real Madrid. D'ailleurs elle joue ce soir. Si elle perd, je n'arriverais sûrement pas à dormir. Aujourd'hui aussi, j'aime bien regarder des matchs de foot, ça m'est resté.

Quelle est ton activité / occupation préférée ?

Ce que je préfère faire, c'est regarder les matchs où le Real joue.

Qu'est-ce qui te rend heureux / heureuse ?

Je ne sais pas, c'est une question difficile. Ce qui me rendrait vraiment heureux, ce serait que la guerre cesse en Syrie.

Qu'est-ce que tu détestes ?

Ça aussi, c'est une question difficile... Je crois que j'aime tout.

Ton souhait serait...

D'être dans un rêve. De réaliser que tout ça n'est qu'un cauchemar, de me réveiller et de voir que tout est différent. [...] Parfois, j'écris sur la Syrie sur ma page Facebook : le soleil reviendra, la tristesse s'en ira. Ça pourrait arriver demain...

PROFIL DES PAYS : SYRIE

À partir de la fin 2010, plusieurs pays du monde arabe, notamment la Tunisie, la Libye, l'Égypte et la Syrie, sont traversés par des soulèvements populaires contre les gouvernements en place, la population réclamant plus de libertés. Cet ensemble de mouvements de contestation est connu sous le nom de « printemps arabes ». En Syrie, des groupes critiques à l'égard du régime commencent à manifester pacifiquement en 2011. Les manifestations sont réprimées dans le sang et dégénèrent en conflit entre les forces gouvernementales et les groupes d'opposition. La guerre civile qui sévit en Syrie a provoqué la plus grave crise des réfugié-e-s jamais observée. Elle a coûté la vie à des centaines de milliers de personnes et entraîné sur les routes de l'exil des millions d'autres. La grande majorité des Syrien-ne-s se réfugient dans d'autres régions du pays ou fuient dans les pays voisins (Turquie, Liban et Jordanie). La terreur exercée par l'organisation État islamique est un autre motif de fuite. La Syrie se caractérise par une grande diversité confessionnelle et ethnique. Une grande majorité de la population (71 %) est d'obédience sunnite (musulman-ne-s), les alaouites (musulman-ne-s) et les chrétien-ne-s formant les deux minorités religieuses les plus importantes (respectivement 12 % et 10 % de la population). Bachar el-Assad, issu de la minorité alaouite, est au pouvoir depuis l'année 2000.

Informations complémentaires :

<https://www.osar.ch/pays-dorigine/moyen-orient-asie-centrale/syrie.html>

<http://www.unhcr.org/fr/urgence-en-syrie.html>

<https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/dossiers-pays/syrie/presentation-de-la-syrie/>

<http://www.rts.ch/decouverte/monde-et-societe/monde/syrie/>

<https://www.letemps.ch/monde/2017/11/21/situation-humanitaire-reste-tres-critique-syrie>

<https://labs.letemps.ch/interactive/2016/syrie-5-ans/>

http://www.lemonde.fr/proche-orient/visuel/2016/03/15/du-soulevement-populaire-au-conflit-international-cinq-ans-de-guerre-en-syrie_4882825_3218.html

PARTIR

ARRIVER

RESTER



Rana (Irak)



BIOGRAPHIE

Rana est née dans une petite ville d'Irak. Pendant la guerre civile, sa famille a fui à Damas, la capitale syrienne. C'était en 2007. À l'époque, elle avait sept ans. Son père est rapidement retourné en Irak. La famille n'ayant plus eu de nouvelles de lui, le frère aîné de Rana est rentré en Irak pour partir à sa recherche. En Syrie où elle vivait avec sa mère, ses deux frères et ses trois sœurs, Rana allait à l'école. La famille a bénéficié de l'aide du HCR. Il n'y avait ni eau ni électricité dans leur logement mais malgré cela, Rana se sentait bien en Syrie, qu'elle considère comme son pays.

En 2011, la guerre civile a éclaté en Syrie également, et le plus jeune frère de Rana a été emprisonné sans raison. La famille a alors obtenu une place dans un programme de réinstallation. Ces programmes visent à aider, dans les zones de crise, les personnes ayant le plus besoin de protection. La sélection incombe au HCR, qui mène de nombreux entretiens avec les candidat-e-s potentiel-le-s. Il était tout d'abord question d'installer la famille aux États-Unis ou au Canada, mais c'est finalement la Suisse qui l'a accueillie. Tous ont effectué le voyage du Liban à Zurich en avion, en toute sécurité. Rana avait alors 13 ans.

En Suisse, Rana a suivi des cours d'allemand avant d'intégrer une école. Elle effectue actuellement une formation de cuisinière en diététique. Elle pourrait aussi s'imaginer travailler comme agente d'accompagnement des trains, car elle aime bien voyager. Elle aimerait par exemple bien se rendre en Italie, à Dubaï ou aux États-Unis.

Rana se sent en sécurité en Suisse. Elle a l'impression qu'elle peut y faire plus de choses qu'en Syrie ou en Irak, des pays où les femmes n'ont pas toujours le droit de se déplacer à leur guise ou de travailler. Parfois, l'utilisation d'un mobile ou d'Internet leur est aussi interdit. Ce que Rana apprécie en Suisse, c'est que tout le monde peut aller à l'école et suivre une formation.

Elle pourrait s'imaginer retourner en Syrie lorsque la sécurité y sera rétablie.

Plus tard, elle aimerait apprendre à parler l'anglais et le français en plus de l'arabe et de l'allemand. Ses vœux pour l'avenir ? Qu'elle et sa famille restent en bonne santé et puissent profiter de la vie.

TÉMOIGNAGE CONCERNANT L'ARRIVÉE EN SUISSE

Je suis née dans une petite ville d'Irak. Je n'y ai pas vécu longtemps, car nous avons dû fuir à Damas en Syrie, en 2007, à cause de la guerre. [...] Mon père est retourné la même année ou l'année suivante en Irak. Depuis, nous n'avons plus de nouvelles de lui. Nous ne savons pas s'il est toujours vivant. Mon frère aîné est retourné en Irak pour essayer de le retrouver, sans succès. Il est resté en Irak. [...] À Damas, nous avions un logement. Nous recevions tous les jours de l'argent du HCR, mais pas beaucoup. Nous n'avions ni électricité, ni eau courante, ni télévision. L'argent du HCR suffisait tout juste à payer le loyer et la nourriture. Puis il y a eu la guerre en Syrie aussi, c'était très dur. Nous avons dû nous réfugier avec d'autres familles dans une école. [...] Nous étions toujours en contact avec le HCR, qui proposait de l'aide aux réfugiés irakiens. C'est comme ça que nous avons bénéficié du programme de réinstallation dans un pays sûr. Nous avons passé plusieurs entretiens, la procédure de sélection était très longue. Mon plus jeune frère a été emprisonné en Syrie. Il avait 17 ou 18 ans, il n'avait rien fait. Au bout de 45 jours, il a été libéré. Ça a été très dur pour lui en prison, il n'avait rien à manger, ne pouvait pas se laver et devait dormir à même le sol. [...] Lorsque ma mère a informé le HCR de la libération de mon frère, tout s'est accéléré.

De Damas, nous avons rejoint le Liban en bus. De là, nous avons pris un avion pour Francfort, puis pour Zurich. Nous avons été hébergés au centre d'enregistrement et de procédure d'Altstätten. Sept familles syriennes étaient logées dans le même bloc. Nous avons tous le statut de réfugié reconnu et avons reçu un permis B. Nous sommes toujours en contact avec certains, même si nous ne sommes restés que dix jours dans ce centre. D'Altstätten, nous avons été transférés vers un foyer pour réfugiés à Egerkingen, où nous sommes restés trois mois, en attendant que le logement à Soleure soit prêt. Nous avons dû nous serrer à six dans une minuscule pièce. Maintenant, à Soleure, nous avons plus d'espace !

DÉCLARATION CONCERNANT LES OBJETS

Je n'ai pas d'objet d'Irak. Je n'ai que ce cahier de Syrie. En fait, c'est un cahier d'écolier, mais la guerre est arrivée et je l'ai pris pour écrire tout ce qui me passe par la tête. Ce n'est pas un journal intime, mais quelque chose de spécial. Quand ma collègue est morte, je l'ai inscrit dans le cahier.

En Suisse, c'est mon Swisspass qui compte le plus pour moi. Avec cette carte, je peux voyager partout en Suisse, en train ou en bus. Elle coûte cher mais en vaut la peine.

UN NOUVEAU DÉPART

Les choses ne sont pas si faciles pour moi ici en Suisse. Tout est différent : la culture, la langue, les gens et la religion. Avant la guerre, tout allait bien en Syrie, je me sentais chez moi là-bas. Mes amis me manquent. Certains sont morts, leur famille aussi. Et nous, on est arrivés ici. Heureusement. Ici on est en sécurité, on ne peut pas en dire autant là-bas. [...] Je n'avais aucune idée de ce à quoi ressemblait la vie en Suisse. J'ai juste pensé que j'y serais en sécurité. C'était la seule chose qui comptait pour moi à ce moment-là. [...] Ce sentiment de sécurité m'a beaucoup aidée à prendre un nouveau départ ici. La Syrie ne se résume pas à la guerre. Là-bas, il y a aussi des hommes qui ne veulent pas que leur femme travaille ou sorte dans la rue.

J'avais 13 ans quand je suis arrivée en Suisse. J'ai commencé par suivre un bref cours d'allemand. C'était important pour moi d'apprendre la langue car je voulais connaître d'autres personnes et ne plus avoir l'impression de venir d'un autre pays. [...] À 14 ans, je suis allée à l'école. Les écoliers venaient d'un tas de pays différents. Il y avait aussi une fille originaire de Tunisie, mais qui est née ici. Elle parlait un peu arabe et elle m'a aidée. On est toujours amies. [...] Au début, quand j'ai commencé l'école, tout était différent. Je n'ai pas compris grand-chose aux cours, mais les choses se sont améliorées par la suite. [...]

Je me suis aussi aidée moi-même et ma famille m'a aidée. Au début, je voulais me faire ma propre idée de la Suisse. J'ai simplement écouté ce que les gens racontent et observé. Les gens racontent tous des choses différentes et je voulais voir par moi-même ce que je pouvais en retirer de positif.

DÉCLARATION SUR : PRÉJUGÉS, DIABOLISATION, DISCRIMINATION

Ma mère porte le voile. Un jour, une femme d'un certain âge est passée devant elle et l'a regardée d'un air méchant. Je n'aime pas ça. Quand ça arrive, je suis tentée de dire quelque chose. Mais je me dis aussi qu'il vaut mieux s'abstenir. Ce pays n'appartient pas qu'à ces gens-là. [...] Ils sont des êtres humains, nous aussi. La Suisse est un autre pays avec une autre langue. Mais je trouve qu'on n'a pas le droit de regarder ma mère comme ça. Si quelqu'un devait s'en prendre à elle verbalement, je réagis ou j'irais voir la police. Un jour, j'aurai sûrement un passeport suisse, je n'aurai pas non plus le droit de me comporter ainsi, n'est-ce pas ? Après tout, nous sommes tous des êtres humains.

QUESTIONNAIRE

As-tu une série préférée ? Si non, qu'est-ce que tu aimes regarder ?

Je regarde des séries turques. Il y en a une que j'adore. Je ne sais pas comment elle s'appelle en français, elle se déroule en Turquie il y a 500 ans, sous l'Empire ottoman.

Quelle est ta musique préférée ?

J'écoute de tout. [...] Parfois des choses tristes, parfois des choses marrantes, du rap aussi. La plupart du temps sur mon mobile, c'est pratique, les chansons s'enchaînent.

As-tu un plat préféré ? Si oui, lequel ?

Les feuilles de vigne farcies. Je les fais aussi moi-même, j'aime cuisiner.

Qu'aimes-tu faire avec tes amis ?

J'aime bien voyager. Chaque weekend, je pars quelque part : à Genève ou à Zurich, en Allemagne ou en France. Sinon, nous faisons du shopping entre amies. J'ai un faible pour les chaussures : il faut absolument que ce soient des Nike ou des Adidas, rien d'autre !

Quelle est ton activité / occupation préférée ?

Ce que je préfère ? Dormir, cuisiner et faire du shopping.

Qu'est-ce qui te rend heureux / heureuse ?

Savoir que ma famille va bien.

Qu'est-ce que tu détestes ?

Je déteste le poisson, je ne peux vraiment pas en manger. Ce matin, je dormais et ma sœur a allumé la lumière en entrant dans ma chambre. Ça aussi je déteste !

Ton souhait serait...

D'aller tout le temps bien, moi et ma famille. Ce serait vraiment le top !

PROFIL DES PAYS : IRAK

L'Irak présente une grande diversité ethnique et religieuse. Les intérêts divergents de ces groupes et les ressources énergétiques (gaz et pétrole) du Golfe persique constituent des enjeux majeurs des conflits qui sévissent dans le pays même et dans la région. Sous la présidence de Saddam Hussein, qui dirige le pays d'une main de fer de 1979 à 2003, deux guerres sont menées dans le Golfe persique, l'une contre l'Iran de 1980 à 1988, l'autre contre le Koweït en 1990, dans laquelle d'autres pays sont impliqués. Dans le cadre de ces conflits, le régime irakien commet de nombreuses exactions, et ordonne des persécutions et des massacres de la population kurde qui coûteront la vie à de nombreuses personnes civiles. En 2003, les États-Unis et le Royaume-Uni lancent l'opération « Liberté pour l'Irak » (Operation Iraqi Freedom) qui aboutira à la destitution de Saddam Hussein. Les conflits entre les différents groupes de populations se poursuivent après la guerre, le pays est miné par les attentats et la criminalité. Aujourd'hui, l'Irak demeure politiquement et économiquement instable, la situation sécuritaire y est précaire. Tous ces événements ont contraint des millions de personnes à l'exil. Parallèlement, des milliers de réfugié-e-s viennent chercher depuis des décennies refuge en Irak, malgré l'instabilité qui y règne. En 2014, des centaines de milliers de personnes ont dû fuir l'Irak en raison de la terreur exercée par l'organisation État islamique.

Informations complémentaires :

<https://www.osar.ch/pays-dorigine/moyen-orient-asiе-centrale/irak.html>

<https://www.unhcr.org/fr/urgence-en-iraq.html> 

<https://www.icrc.org/fr/ou-nous-intervenons/middle-east/irak>

<http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/dossiers-pays/irak/presentation-de-l-irak/>

PARTIR

ARRIVER

RESTER



Serivan (Turquie)



BIOGRAPHIE

Serivan est née en 1995 à Istanbul, la plus grande ville de Turquie, où elle a vécu plusieurs années avec ses parents. Elle a cinq sœurs et un frère.

En Turquie, elle appartenait à la communauté kurde. Ses parents, actifs politiquement, craignaient sans cesse d'être arrêtés et emprisonnés. Pendant la fête traditionnelle kurde du nouvel an, Newroz, la mère de Serivan a été gravement blessée à la tête par la police. Les parents ont alors décidé de quitter la Turquie. Serivan avait 8 ans. La famille a tout d'abord rejoint la Grèce, où elle est restée quatre ans. Pendant deux ans, Serivan est allée à l'école. C'était une période difficile, car elle a dû apprendre une nouvelle langue et se familiariser avec un nouvel alphabet. La mère de Serivan est décédée en Grèce des suites de ses blessures.

Le père de Serivan voulait que ses enfants grandissent dans un pays sûr doté d'un bon système éducatif. C'est pourquoi il a décidé de se rendre en Suisse, après avoir transité par l'Italie. Serivan est arrivée en Suisse à l'âge de 13 ans. Elle est entrée en classe de 6e et a dû à nouveau apprendre une nouvelle langue. En raison des nombreux déplacements de la famille, Serivan a pris beaucoup de retard dans sa scolarité. Changer à chaque fois de pays a été une épreuve pour elle. Son parcours fait en revanche qu'elle n'a pas de difficulté à aller vers les gens qu'elle ne connaît pas.

Cela fait maintenant neuf ans que Serivan est en Suisse. Elle aime bien la vie dans ce pays : il y a plus de libertés politiques, elle n'a pas besoin de renier ses origines kurdes mais peut vivre sa culture tout en y intégrant des éléments de la culture suisse.

Serivan suit aujourd'hui une formation d'assistante socio-éducative spécialisée dans le domaine de l'enfance. Elle aime bien travailler avec les plus jeunes. Plus tard, elle souhaiterait aller à l'université pour étudier la pédopsychiatrie. Elle aimerait aussi fonder une famille.

TÉMOIGNAGE CONCERNANT L'ARRIVÉE EN SUISSE

Je suis née en 1995 à Istanbul. Je ne suis pas Turque, mais Kurde. [...] Je ne regrette pas d'avoir quitté la Turquie. Là-bas, je n'avais pas une vie normale comme les autres. Mes parents, qui étaient actifs politiquement, étaient souvent recherchés. [...] Ils nous ont dit que nous devons partir car sinon nous irions en prison. Mon père est parti en premier, puis ça a été notre tour à nous les enfants, avec notre mère. Ma mère est décédée en Grèce. Pendant la fête du Newroz [fête traditionnelle kurde du nouvel an] à Istanbul, elle avait été gravement blessée à la tête par la police turque. [...]

J'ai vécu à Istanbul jusqu'à l'âge de huit ou neuf ans. De la Grèce, où nous avons d'abord fui, nous sommes passés en Italie, puis en Suisse. En Turquie, j'allais à l'école, mais on m'a exclue à l'entrée en 2e classe au prétexte que je ne parlais pas turc. Nous sommes restés quatre ans en Grèce, je suis allée à l'école pendant deux ans. C'était très dur car j'ai non seulement dû me familiariser avec la langue, mais aussi avec un nouvel alphabet. Après un bref passage en Italie, nous sommes arrivés en Suisse. C'est là que j'ai réellement appris à lire et à écrire, en classe de 6e. Cela fait maintenant neuf ans que je suis en Suisse. Ma scolarité a beaucoup pâti de nos déplacements. C'était vraiment très dur pour moi. [...]

Lorsque nous sommes arrivés en Suisse, nous avons obtenu un permis N³. Au bout de six ans, on a reçu un permis F⁴. Mes frères et sœurs ont toujours leur permis F. Moi, par contre, j'ai obtenu la nationalité suisse. J'ai beaucoup gagné en sécurité. Avant, les choses étaient différentes. Avec le permis F, tu ne sais pas si tu vas pouvoir rester ou non. Pas très rassurant comme situation... Maintenant, je suis en sécurité et j'ai plus de possibilités qu'avant. Je l'ai bien mérité. [...]

³ Livret N pour requérant-e-s d'asile: les requérant-e-s d'asile sont des personnes qui ont déposé une demande d'asile en Suisse et qui font l'objet d'une procédure d'asile. Durant cette période, elles disposent en principe d'un droit de résidence en Suisse.

⁴ Permis F: voir la note de la page 7.

DÉCLARATION CONCERNANT LES OBJETS

J'ai apporté des tasses à thé de Turquie. Nous buvions beaucoup de thé là-bas, et nous n'avons pas changé nos habitudes. Lorsque nous sommes à la maison, nous faisons toujours du thé entre 18 et 22 heures. Nous recevons régulièrement des visites le soir, ça fait partie de notre culture. Ce soir encore, je boirai une tasse de thé en rentrant chez moi.

Comme objet de Suisse, j'ai choisi ma montre. La montre symbolise pour moi la ponctualité, très importante dans ce pays. J'ai rarement vu des Suisses arriver en retard à un rendez-vous. À la crèche, nous avons également fabriqué une horloge simple pour les enfants, pour qu'ils apprennent très tôt à être ponctuels.

UN NOUVEAU DÉPART

Pendant ma première année en Suisse, je n'ai appris que l'allemand standard. J'ai ensuite compris que je devais apprendre le dialecte pour me faire des amis et discuter avec les gens. Je voulais communiquer avec les jeunes Suisses, ça m'a motivée à apprendre rapidement. [...]

Ce sont les livres qui m'ont le plus aidée à apprendre l'allemand. J'ai commencé par feuilleter toute seule des livres d'images. Ça peut paraître bizarre mais grâce aux dessins, je comprenais mieux le contenu. Je me suis ensuite mise à lire des livres qui ne comportaient que quelques phrases puis des livres avec toujours plus de texte. Lorsque j'ai commencé à me faire comprendre en allemand, une voisine suisse m'a aidée et m'a motivée à apprendre. [...]

Quand j'étais enfant, je trouvais très difficile de partir sans cesse dans de nouveaux pays et de quitter tous les gens qu'on connaissait. [...]. C'est difficile de repartir sans cesse de zéro, un nouveau pays, apprendre une nouvelle langue, se faire de nouveaux amis... L'avantage, c'est que je suis maintenant très ouverte. Je n'ai plus aucun mal à aborder quelqu'un que je ne connais pas. J'ai vraiment pris confiance en moi et j'ai maintenant les moyens de suivre ma voie. [...] Je n'ai jamais abandonné et j'ai toujours su trouver la motivation de poursuivre mon but. Rien n'a changé aujourd'hui. Je suis convaincue que si l'on veut vraiment quelque chose, on finit par l'obtenir. Je suis actuellement une formation d'assistante socio-éducative. Je souhaite continuer, car j'ai de

bonnes notes. Je veux intégrer une haute école ou une université, et étudier la psychiatrie de l'enfant. J'aimerais aussi avoir des enfants un jour. Ça en fait des objectifs ! Je n'ai jamais perdu courage. Les jeunes qui viennent ici ne doivent pas perdre espoir. Si on se déclare vaincu une fois, on ne se relève plus jamais. Il faut toujours aller de l'avant ! [...] Ici en Suisse [...] je peux vivre ma propre culture tout en intégrant ce que la Suisse a à m'offrir. Ici, on a la chance de jouir de la liberté politique et culturelle. C'est quelque chose de très précieux. [...]

Je ne rêve pas. Rêver ne fait pas avancer les choses. [...] Je dois me concentrer sur mon chemin, les rêves viendront après. [...]

DÉCLARATION SUR : PRÉJUGÉS, DIABOLISATION, DISCRIMINATION

Je n'ai pas tellement été confrontée à des préjugés. Mon apparence n'a pas spécialement attiré l'attention dans ma classe. Par contre, je ne parlais pas l'allemand et les autres ne parlaient pas le kurde. J'étais très seule. Ça m'a fortement motivée à apprendre la langue. Je voulais me faire des amis et être comme les autres jeunes de mon âge. Personne ne s'est fichu de moi parce que je ne maîtrisais pas bien la langue. Deux filles ont quand même dit que je devais apprendre leur langue. [...] À chaque fois que je n'arrivais pas bien à m'exprimer, ça me faisait mal, car je me disais, « voilà, ils vont recommencer à se moquer ». En fait, je crois qu'ils n'ont tout simplement pas compris qu'ils sont nés ici et moi pas ...

QUESTIONNAIRE

As-tu une série préférée ? Si non, qu'est-ce que tu aimes regarder ?

Je n'ai pas beaucoup de temps pour regarder la TV, mais ce que je préfère, ce sont les comédies.

Quelle est ta musique préférée ?

J'écoute de tout mais j'aime tout particulièrement la musique d'Amérique latine, parce que j'aime aussi danser. La danse me permet d'exprimer mes sentiments.

As-tu un plat préféré ? Si oui, lequel ?

Les pâtes italiennes et les épinards.

Qu'aimes-tu faire avec tes amis ?

J'aime courir avec mes amies. Ça me permet d'évacuer mon stress. Nous allons aussi dans des bars pour papoter ou danser le week-end, quand nous avons le temps.

Quelle est ton activité / occupation préférée ?

La lecture et le jogging.

Qu'est-ce qui te rend heureux / heureuse ?

Si quelqu'un est heureux, alors je le suis aussi. Et aussi si je m'approche de mon objectif.

Qu'est-ce que tu détestes ?

Je déteste les gens qui jouent un double jeu et sont hypocrites. La franchise est toujours payante. Malheureusement, tout le monde n'est pas honnête.

Ton souhait serait...

Que tous les enfants soient heureux. [...] J'aimerais vraiment pouvoir apporter du bonheur à un maximum d'enfants. J'avais aussi très envie de revoir la tombe de ma mère, que je n'avais pas vue depuis dix ans. Ce vœu a pu se réaliser en mars.

PROFIL DES PAYS : KURDES

Les Kurdes forment un groupe ethnique réparti entre plusieurs pays : l'Irak, la Syrie, la Turquie et l'Iran. Si un certain nombre de différences existent au sein du groupe (la langue, p. ex.), l'ensemble des Kurdes se rejoignent sur leur désir d'autonomie et de création d'un État kurde indépendant. Ces velléités d'indépendance sont régulièrement source de conflits avec les gouvernements des pays dans lesquels vivent les Kurdes, qui font depuis longtemps l'objet de répressions et de persécutions du fait de leur appartenance ethnique. Seuls les Kurdes d'Irak sont parvenus à une autonomie de fait. Le Kurdistan irakien accueille beaucoup de déplacé-e-s de Syrie et d'Irak.

Informations complémentaires :

<https://www.osar.ch/assets/herkunftslander/europa/tuerkei/turquie-la-situation-actuelle-des-kurdes.pdf>

<https://pages.rts.ch/emissions/geopolitis/4373974-kurdistan-un-pays-un-peuple-un-etat.html>

PARTIR

ARRIVER

RESTER



Solomon (Érythrée)



BIOGRAPHIE

Solomon est né dans un petit village d'Érythrée, où il vivait avec sa famille. Il est le plus jeune de dix enfants. Solomon allait à l'école le matin et aidait son père au potager l'après-midi. Il passait ses soirées en famille ou à jouer au football ou au volleyball avec ses amis.

Solomon aimait bien la vie en Érythrée mais ne voulait pas effectuer son service militaire. Officiellement d'une durée de 18 mois, il est souvent prolongé de façon arbitraire. L'Érythrée est un pays autoritaire dans lequel on relève de nombreuses violations des droits de l'homme. C'est pourquoi Solomon a décidé de quitter son pays lorsqu'il avait 15 ans. Pour sortir d'Érythrée, il a dû faire appel à des passeurs. Son périple, émaillé de moments difficiles et dangereux, a duré plus de deux mois. C'est pendant la traversée de la Méditerranée entre la Libye et l'Italie qu'il a eu le plus peur. Heureusement, il a été secouru avec d'autres personnes par l'équipage d'un bateau italien.

Les débuts en Suisse ont été difficiles. Solomon ne connaissait pas la langue et beaucoup de choses étaient nouvelles pour lui. Après avoir passé un mois dans un centre d'accueil à Kreuzlingen, il a rejoint le centre Lilienberg pour mineur-e-s non accompagné-e-s et a pu être scolarisé. Il vit aujourd'hui à Zurich-Altstätten en colocation avec deux Allemands. Les jeunes gens cuisinent à tour de rôle et partagent leurs repas. Pendant son temps libre, Solomon voit des amis, se promène, fait de la natation ou joue au football. Faire la connaissance de Suisses n'est pas facile. Il voit en revanche régulièrement son frère qui est installé de longue date dans le pays. Sa famille lui manque, il aimerait bien la revoir.

Solomon effectue un préapprentissage dans une entreprise qui forme des installateurs et installatrices. Les gens en Suisse, notamment sa conseillère, l'ont beaucoup aidé. Il pourrait s'imaginer rentrer en Érythrée, mais seulement s'il peut y vivre sans craindre la répression.

Pour ce qui est de l'avenir, Solomon souhaite faire une formation, avoir un métier et mener une vie agréable. Il aimerait bien aussi revoir sa famille. Il espère qu'il ne sera pas moins bien considéré en Suisse du fait de sa couleur de peau et que chacun vivra dans le respect de l'autre.

TÉMOIGNAGE CONCERNANT L'ARRIVÉE EN SUISSE

J'avais 15 ans quand je suis parti d'Érythrée, seul. En Éthiopie, c'était dur, car je ne connaissais personne. Je dormais dans la rue avec d'autres. J'ai ensuite fait la connaissance d'un Érythréen qui nous a aidés. Des Éthiopiens nous ont aussi donné à manger. Après je suis passé au Soudan, où je ne suis resté que trois jours. En Libye, c'était super dur, je suis resté environ trois mois en prison. De là, je suis passé en Italie. Nous étions entre 400 et 500 sur le bateau, il y avait d'énormes vagues et j'avais très peur que le bateau coule. Un navire italien nous a secourus. Pendant le trajet, j'avais tout le temps faim. Parfois, je n'avais qu'un morceau de pain pour tenir trois jours. Une fois arrivé en Italie, j'ai appris que mon frère était en Suisse. C'est pour ça que moi aussi j'ai voulu venir dans ce pays. [...] Au début, c'était difficile car je ne connaissais pas la langue. [...] On m'a conduit au centre d'enregistrement et de procédure de Kreuzlingen. Au centre, il n'y avait pas de cours d'allemand mais un traducteur a pu nous aider. C'est là que j'ai eu les deux entretiens. J'ai passé un mois dans ce centre. [...] Au bout d'un mois, j'ai reçu la visite de mon frère, qui avait entendu dire que j'étais à Kreuzlingen. Il habite depuis longtemps en Suisse, à Zurich plus précisément. J'ai demandé à être moi aussi hébergé là-bas et ma demande a été acceptée. C'était très important pour moi, car mon frère allait pouvoir m'aider. C'est comme ça que je suis arrivé au centre Lilienberg pour requérants d'asile mineurs non accompagnés. Là, on m'a remis un permis F⁵, qu'il faut prolonger chaque année. J'ai alors commencé à aller à école. Ma conseillère m'a beaucoup aidé, notamment dans le choix de l'établissement. Je suis resté sept mois au centre Lilienberg, où j'ai eu mon premier cours d'allemand. En novembre 2015, je suis entré à la Tempusschule. Mon allemand s'était nettement amélioré entretemps. Maintenant, je vais à l'école Viventa. A l'office d'orientation, on m'aide dans mes choix d'orientation professionnelle. Aujourd'hui, je vis à Zurich en colocation avec deux Allemands, qui se sentent comme suisses.

⁵ Permis F: voir la note de la page 7.

DÉCLARATION CONCERNANT LES OBJETS

J'ai choisi cette chaîne comme objet d'Érythrée. C'est mon frère qui me l'a offerte. Je la porte toujours sur moi. Une croix y était attachée, mais elle s'est malheureusement cassée. Cette chaîne est très importante en Érythrée. Les parents chrétiens disent que tout le monde doit porter une chaîne. Elle est très importante pour moi à cause de ma religion et parce que c'est un cadeau de mon frère.

Ici en Suisse, c'est mon mobile que j'ai choisi. Ma famille et mes amis d'Érythrée vivent tous à différents endroits. Le mobile me permet de rester en contact avec eux. Comment pourrais-je faire autrement ? Je l'utilise aussi quand je cherche un endroit, pour apprendre l'allemand, chercher un mot, écouter de la musique et regarder des films. J'utilise WhatsApp, Instagram, Facebook et bien d'autres applications encore.

UN NOUVEAU DÉPART

Au début, j'ai eu beaucoup de mal à l'école. Je ne connaissais pas l'alphabet et les caractères étaient différents de ceux de ma langue maternelle. Petit à petit, les choses se sont améliorées. Au bout d'un mois, j'ai revu mon frère [...]. Comme il habitait à Zurich à l'époque, j'ai demandé à être hébergé dans cette ville. Ça a marché. C'était important que mon frère soit là pour m'aider.

La personne chargée de m'encadrer à Lilienberg [hébergement pour mineur-e-s non accompagné-e-s] et les gens de l'office d'orientation à Zurich m'ont toujours soutenu. J'ai eu 18 ans en janvier. Maintenant je suis capable de faire plein de choses moi-même car je connais la Suisse et je parle la langue. Au début, tout le monde m'a beaucoup aidé, notamment mon curateur. C'était vraiment super.

Ici, tout est différent, la nourriture, les gens, la culture, la langue, l'école. Au début c'était difficile. Par exemple, quand je voulais acheter quelque chose à manger, je ne connaissais pas les aliments. Je ne savais pas lire et je ne comprenais pas la langue. Du coup, j'ai acheté de la viande de porc sans le savoir. Ce n'est qu'après deux mois que quelqu'un m'a dit que c'était du porc. Normalement, moi et les chrétiens en Érythrée nous n'en mangeons pas.

Au début c'était très dur de se faire des amis. Il y avait plein de gens de Somalie, d'Afghanistan, d'Albanie ... Mais nous ne pouvions pas parler entre nous car nous parlions tous des langues différentes. Les contacts ne sont pas forcément faciles avec les Suisses. Ça dépend s'ils sont ouverts ou pas. J'aimerais bien connaître des Suisses. Les Suisses peuvent m'aider à apprendre la langue et m'expliquer la vie en Suisse.

Je souhaite faire un apprentissage et continuer ensuite à me former pour réussir ma vie. Réussir ma vie c'est pouvoir vivre en toute liberté. J'aimerais tellement vivre avec ma famille et avoir un bon travail. [...] Ce sont mes parents et mes frères et sœurs qui me manquent le plus. Et la météo. J'aimerais bien retourner en Érythrée si c'était un pays libre.

Mon logement est payé et je reçois de l'argent de poche. C'est un peu juste mais je m'en sors car je suis économe. Je n'achète pas d'aliments chers. Je ne vais pas à des soirées, en discothèque ou dans les bars, ça me reviendrait trop cher, c'est au-dessus de mes moyens. Les choses ne sont pas si simples. Je pourrai peut-être me le permettre lorsque j'aurai commencé mon apprentissage. Pour nous les jeunes, c'est important de pouvoir sortir. Pendant mon temps libre, je rends visite à mon frère ou à des amis, on joue au football ou on va se promener. Mon frère m'aide aussi quand il le peut.

DÉCLARATION SUR : PRÉJUGÉS, DIABOLISATION, DISCRIMINATION

Les hommes ne sont pas tous pareils. C'est comme les doigts de la main, certains sont plus longs que d'autres, ils sont tous différents. Il y a des gens très sympas et d'autres qui sont antipathiques. Ils ne me connaissent pas, mais ils voient que je suis basané, alors ils se disent que je suis quelqu'un de mauvais qui ne fait que boire de l'alcool et se disputer avec les autres. Partout sur cette planète, il y a des hommes bons, et d'autres qui sont nettement moins recommandables.

Lorsque j'ai cherché un logement, j'ai téléphoné au propriétaire d'une chambre que j'avais repérée. Il m'a dit de venir. Lorsqu'il a vu que j'étais noir, il m'a dit qu'il n'avait pas de place pour moi.

QUESTIONNAIRE

As-tu une série préférée ? Si non, qu'est-ce que tu aimes regarder ?

Sur YouTube, je regarde des vidéos en allemand et en tigrigna, ainsi que des films indiens en allemand. J'aime bien aussi regarder des matchs de foot.

Quelle est ta musique préférée ?

J'écoute surtout de la musique tigrigna et aussi un peu de rap.

As-tu un plat préféré ? Si oui, lequel ?

Les injera. Quand j'étais en Érythrée, je les préparais moi-même. Je ne le fais pas en Suisse, parce que ça prend trop de temps. Quand je reviens de l'école, je dois faire mes devoirs. Je prépare alors quelque chose de plus rapide.

Qu'aimes-tu faire avec tes amis ?

J'aime bien jouer au football. Et aussi me promener ou aller nager, quand il fait chaud.

Quelle est ton activité / occupation préférée ?

Mon activité préférée est le football.

Qu'est-ce qui te rend heureux / heureuse ?

Voir mes frères et sœurs. J'ai un frère à Malte, deux en Israël et une sœur en Italie.

Qu'est-ce que tu détestes ?

Je n'aime pas les gens racistes. C'est dur pour nous [Érythréens] de trouver un logement, parce qu'il y en a qui disent que nous sommes moins bien. Certains Érythréens boivent de l'alcool à cause du stress, parce qu'ils n'ont pas de papiers et qu'ils doivent quitter la Suisse. Lorsqu'un étranger fait quelque chose de mal, c'est tout de suite dans le journal. Quand il fait quelque chose de bien, ça n'y est pas. La presse ne parle que de ce qui est négatif, ce qui donne une mauvaise image des ressortissants érythréens. Pourtant, tous les Érythréens sont différents, de même que tous les Suisses sont différents.

Ton souhait serait...

De revoir ma famille. Je suis le plus jeune.

PROFIL DES PAYS : ÉRYTHRÉE

Depuis la proclamation de l'indépendance, en 1993, l'Érythrée est dirigée par Isaias Afewerki et son Front populaire pour la démocratie et la justice (FPDJ), qui est un parti unique. Aucune élection n'y a eu lieu et la constitution votée en 1997 n'est jamais entrée en vigueur. Quiconque émet des critiques à l'encontre du gouvernement est généralement placé-e en détention sans jugement préalable. En outre, la liberté de culte est fortement restreinte.

Depuis le conflit qui a éclaté en 1998 entre l'Érythrée et l'Éthiopie au sujet des frontières entre ces deux pays et qui a duré jusqu'en 2000, les citoyen-ne-s érythréen-ne-s sont toutes et tous tenu-e-s d'accomplir un « service national » de durée illimitée, dans un domaine civil ou militaire, sans perspective d'en être libéré-e. La solde est maigre (moins de 10 francs par mois), le lieu et la nature du service sont déterminés par les autorités. L'absence de perspectives pousse de nombreux jeunes Érythréen-ne-s à émigrer.

Les migrant-e-s érythréen-ne-s qui viennent en Suisse sont, pour la plupart, âgé-e-s de 15 à 30 ans. Bien souvent, ils/elles ont quitté leur pays afin d'échapper au « service national ». Si ces personnes retournent en Érythrée, elles feront l'objet de persécutions, les autorités considérant la soustraction au « service national » comme une trahison. Lors de leur fuite, elles se rendent en général par voie terrestre via le Soudan en Libye, où elles embarquent en direction de l'Italie. Leurs principales destinations en Europe sont la Suède, l'Allemagne, la Norvège, les Pays-Bas et la Suisse.

Informations complémentaires :

<https://www.sem.admin.ch/sem/fr/home/asyl/eritrea.html>

<https://www.osar.ch/pays-dorigine/afrique/erythree.html>

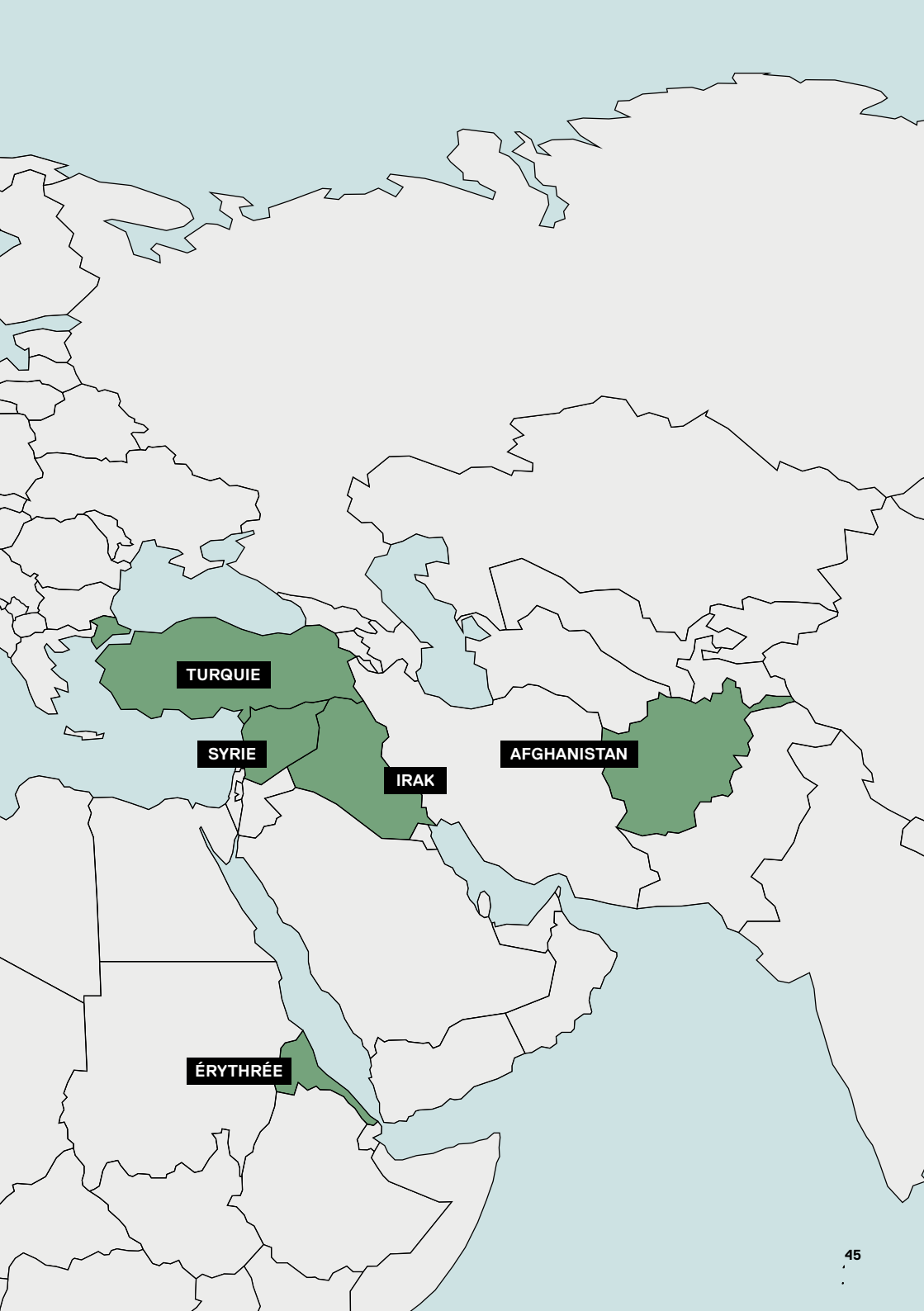
PARTIR

ARRIVER

RESTER

CARTE DES PAYS





TURQUIE

SYRIE

IRAK

AFGHANISTAN

ÉRYTHRÉE

IMPRESSUM

Les textes proviennent de la ressource pédagogique „Aufbrechen Ankommen Bleiben“
www.education21.ch/fr/productions

Auteurs : Hildegard Hefel

Collaboration : Tim Hübener

Rédaction : Marianne Gujer

Photos : © Carmela Odoni

Graphisme : Marion Dorner Grafik **Design**



Consultation / collaboration : Pascal Schwendener, Julia Dao

Édité par :

www.education21.ch

www.sem.admin.ch

www.unhcr.ch

© éducation21 / SEM / HCR, Berne 2018

